



**HAL**  
open science

## Qu'est-ce qu'être jeune en 2010 ? Définition de la femme jeune

A. Lesur, M. Escoute

### ► To cite this version:

A. Lesur, M. Escoute. Qu'est-ce qu'être jeune en 2010 ? Définition de la femme jeune. 32<sup>e</sup> Journées de la Société Française de Sénologie et de Pathologie Mammaire (SFSPM), Strasbourg, 2010. La femme jeune face au cancer du sein, Nov 2010, Strasbourg, France. pp.19-24. hal-03579695

**HAL Id: hal-03579695**

**<https://hal.science/hal-03579695>**

Submitted on 18 Feb 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



## Qu'est-ce qu'être jeune en 2010? Définition de la femme jeune

*How young is young in 2010? Defining the young woman*

**Mots-clés:** Jeune – Jeunesse – Ménopause – Aménorrhée chimio-induite.

**Keywords:** *Young – Youth – Menopausal status – Chemo-Induce amenorrhea.*

A. Lesur\*, M. Escoute\*\*

D édier un livre au cancer du sein de la femme jeune nécessite, avant tout débat, de définir la notion même de jeunesse. Qu'entend-on par femme jeune? Cette appellation "femme jeune, jeune femme" n'a pas de définition univoque...

Dans le numéro de septembre 2010 de *Breast Cancer Research and Treatment*, Marina Pollan souligne d'emblée, dans son introduction consacrée à l'épidémiologie, la difficulté de ce thème, de par l'excessive variabilité de la définition du vocable "femme jeune" selon les auteurs, allant de moins de 30 ans jusqu'à parfois 50 ans, âge assimilé à la date arbitraire de la ménopause (1). C'est précisément ce qu'exprimait aussi B.C. Yankaskas en 2005 dans le numéro spécial de *Breast Disease* consacré à ce thème: "Parler de l'épidémiologie du cancer du sein de la femme jeune est une véritable gageure, compte tenu de l'absence de définition et de standard sur cette notion" (2).

Pourtant, l'association cancer du sein/femme jeune existe, et elle mérite d'être connue et individualisée. Ce diagnostic posé chez une femme jeune n'a que peu de points communs avec celui des cancers du sein de la femme de plus de 50 ans, pour lesquels ont été instaurés avec succès dépistage généralisé et information médiatisée. Cela pourrait se résumer ainsi: tout est compliqué chez la femme jeune, à commencer par la définition de cette notion.

---

\* *Coordination Sein, centre Alexis-Vautrin, Vandœuvre-lès-Nancy.*

\*\* *Service de radiologie, hôpital Ambroise-Paré, Marseille.*

Quelle définition donner à la “femme jeune” en 2010? Parle-t-on d’une date de naissance, d’une décennie? Parle-t-on d’un état d’esprit, d’une situation physiologique, d’une allure, d’un caractère? Peut-on dire qu’une femme est jeune lorsqu’elle a un “avenir” professionnel, familial, sociétal?

Une femme jeune, une jeune femme... Plus les ans passent pour les unes, plus la frontière fatidique de la fin de la jeunesse recule, par cette étonnante capacité de l’identification à l’improbable situation... Entre le praticien qui se veut aimable, celui qui, sincère, s’étonne d’une jeunesse affichée en décalage avec les chiffres annoncés sur le dossier, et celui qui, rigoureux, traduit en chiffres la réalité, lequel énoncera la réelle frontière? Y a-t-il une réelle importance à chercher à séparer arbitrairement une femme de 32 ans d’une femme de 41 ou 47 ans?

En termes d’épidémiologie, ce ne sont certes pas les mêmes effectifs: à peine 2% des cancers du sein avant 35 ans, tout juste 7% en dessous de 40 ans, et environ 20% si on étend l’intervalle jusqu’à 50 ans... Le taux très faible de cas concernant les *very young women* de la littérature (3-7) – qui seraient plus volontiers associées aux formes génétiques, même en l’absence de tout antécédent familial – a fait poser la question de leur assimilation à une maladie orpheline à Elisabetta Rapiti, responsable des registres à Genève, en introduction du cours de l’ESO à Bern consacré à ce thème (8), pointant du doigt par cette appellation provocatrice le manque de données, le défaut de prise en compte en termes de priorité de santé publique et l’hétérogénéité des prises en charge.

Si, de façon plus globale, on considère la femme aux alentours de la quarantaine, un peu plus ou un peu moins, cela représente environ 10% de l’ensemble des cancers du sein, et curieusement, ce même pourcentage s’applique au nombre d’accouchements chez les femmes de plus de 40 ans. Pur jeu de miroir, rien d’autre, sinon la notion que ces 10% justifient, malgré le peu, une attention particulière. Dans un cas, la quarantaine à peine installée apparaît comme anormalement jeune pour la survenue de la maladie; dans l’autre, cet âge sonne le glas d’une fertilité menacée. C’est en cela que la toute récente quarantaine comporte à la fois tous les dangers mais encore toutes les promesses: rien n’est vraiment impossible, tout peut encore arriver, mais le temps est compté et il ne reste pas beaucoup d’années à vivre; ce n’est plus comme si on avait encore 20 ans....

Femme jeune avant 40 ans en 2010 parce que l’espérance de vie est de 80 ans et qu’elle n’en est qu’au milieu de sa vie? Et pour les petites filles nées en 2000, avec une espérance de vie de 100 ans pour une sur deux, la limite deviendra-t-elle alors 50 ans? Cinquante ans qui nous ramènent à la frontière de l’avant et de l’après, puisqu’il est vrai que, malgré les siècles écoulés et la longévité affirmée, l’âge moyen de la ménopause du Moyen Âge à nos jours reste étonnamment constant, plaçant ainsi la femme concernée soit presque à la fin de ses jours, soit seulement au milieu du parcours de sa vie... Cinquante ans, souvent synonyme de ménopause dans les séries cliniques, dans un flou artistique qui

tient davantage de la rigueur mathématique imposant des seuils (avant/après) que de la connaissance de la vie ovarienne... Car, en effet, si la notion de jeunesse pêche par son manque de définition, que dire de celle de la ménopause, chez ces femmes soumises à des traitements aussi agressifs que les chimiothérapies d'hier et de demain? Et si la femme d'à peine 40 ans ne s'identifie pas à celle de 50 ans, l'arrêt des règles à cet âge ne signifie pas non plus forcément l'extinction des fonctions ovariennes (9, 10). Il serait cependant inexact de comprendre par là que la notion de jeunesse se résume à celle des ovaires, notion obsolète en 2010!

Et pourtant... Lorsque Dunn et Steginga (11) font appel en 2000 à 24 femmes de moins de 45 ans traitées pour un cancer du sein afin de connaître leur définition d'une femme jeune, les trois items retenus sont : une femme en âge d'avoir des enfants, ou une femme qui a de jeunes enfants qui vont encore à l'école primaire, mais aussi une femme non ménopausée!

Quoi qu'il en soit, tous seront d'accord pour ne pas considérer la femme de 50 ans, avec ou sans ménopause, avec ou sans atouts cosmétiques ou plastiques, rendant difficile l'attribution d'un âge physiologique réel, comme la femme jeune, auquel cet ouvrage est consacré. Qu'est-ce qui différencie donc ces deux femmes, si ce n'est une décennie peut-être plus productive et plus "agitée"?

Certes, les femmes de 40 ans, de nos jours, sont nées après 1968. Elles font partie de la première génération à avoir eu accès à une véritable liberté individuelle, tant sur le plan personnel qu'intellectuel : n'oublions pas que ce n'est que depuis 1965 qu'une femme a le droit d'exercer une activité professionnelle sans le consentement de son époux, que l'accès à la contraception remonte à 1967 et que la loi sur l'interruption volontaire de grossesse date de 1975.

Et cette génération a lu aussi bien Anaïs Nin que Simone de Beauvoir... Les femmes nées dans les années 1960 ont pleinement bénéficié de l'évolution féminine, elles ont pu suivre la route de l'émancipation, de l'indépendance financière, de l'accès au monde du travail. Ainsi, pourrait-on dire, la femme jeune en 2010 est cette *super woman* que l'on voit dans les publicités des journaux féminins ou sur les panneaux d'affichage, qui assume tout à la fois, du haut de ses talons aiguille ou sur ses rollers, ses rôles de mère, d'épouse, de collègue de travail (et parfois plus si affinités, comme lui expliquent les magazines qu'elle parcourt en diagonale chez le coiffeur...).

Avoir 40 ans, un peu plus ou un peu moins, c'est aussi la notion de "l'encore", quand pouvoir et vouloir peuvent encore se conjuguer... Pour reprendre les mots de M. Lachowski dans son livre *Un temps pour les femmes*, cet âge est celui des incertitudes, le temps où soudain "*un retard de règles qui, il y a peu, signifiait un risque d'enfant, signe soudain un tout autre risque, celui de ne plus jamais avoir d'enfant*" (12). Ainsi, pour beaucoup de femmes, la perte de la fertilité matérialisée par un cycle perturbé va sonner le glas de leur féminité, face à elle-même et face aux autres, et donc face aux hommes.

Le temps des femmes, rythmé par un cycle, matérialisé par le retour des règles, qui fait que ce temps n'est pas celui des hommes, comme l'explique à merveille l'auteur de l'ouvrage, va se trouver menacé par la maladie, ses traitements et leur toxicité hormonale. Si cette notion de cycle menstruel, d'activité ovarienne rythmant la vie, est associée à la jeunesse, une femme jeune pourrait être définie comme étant potentiellement capable de reprendre une activité hormonale après ses traitements, sans que pour autant, d'ailleurs, elle soit assurée de sa fertilité ultérieure, ces deux notions étant distinctes. Nous quittons alors tous les repères simples, cartésiens, chiffrés, et introduisons non seulement la variabilité individuelle, génétique aussi bien qu'acquise par le mode de vie, mais aussi les éléments extérieurs, qu'ils soient environnementaux ou iatrogènes. Et tout devient alors extraordinairement complexe, vertigineux (13, 14)... Si féminité est bien liée à fertilité, et par là-même à jeunesse, il est aisé de comprendre combien l'information sur ces points-clés est fondamentale pour le vécu ultérieur de la maladie. Quand bien même il n'y aurait aucun désir avéré de grossesse, entre pouvoir et vouloir, toute la gamme des futurs se voit déclinée en un éclair et a un pouvoir délétère au cours du temps, probablement supérieur à celui de la réalité physique des traitements chirurgicaux ou radiothérapeutiques.

Soudain, cette femme va être confrontée à l'ignorance des médecins face au devenir du fonctionnement de ses ovaires, soit parce que cela n'aura pas fait l'objet d'une information, situation génératrice de syndrome dépressif au long cours (15), soit parce que les incertitudes sont telles qu'il est impossible de répondre à la question (16-18).

La perception de ces effets secondaires sera d'autant plus hasardeuse qu'ils auront une signification différente selon l'interlocuteur, leur accordant ou non un impact thérapeutique, compliquant singulièrement la notion d'information éclairée (19-21).

Quelle que soit la définition tant de l'âge que du statut hormonal, les femmes jeunes évoquées ici ont toutes en commun d'avoir entendu, sempiternellement répétée, cette assertion: "Vous êtes jeune, vous êtes trop jeune..." C'est la raison d'être du recueil *Fighting for our future*, écrit par B. Murphy (22) à l'attention de toutes les femmes jeunes, et conçu comme un guide de survie. "Toutes les femmes que je connais ont entendu ces mots: ne vous inquiétez pas, ce n'est rien, vous êtes TROP jeune."

Des mots qui vont ensuite résonner sans fin, séparant ces malades de leurs aînées par un angoissant sentiment d'isolement et d'incompréhension, ne facilitant pas la nécessaire confiance en un corps médical si hétérogène dans ses comportements.

Très récemment, preuve que le sujet reste d'actualité, J.M. Letourneau reprend cette assertion dans son article de *Nature Reviews* (23) mettant en scène une femme de 23 ans confrontée ultérieurement à un problème d'infertilité, alors que ses cycles menstruels étaient revenus. "Vous êtes jeune" était devenu la phrase rémanente, ponctuant chaque nouvel entretien médical, soulignant l'absolue nécessité de connexion entre les univers de la cancérologie et de la fertilité.

Et pourquoi ne pas remplacer ce “trop jeune” par “très jeune”, en utilisant alors l'impulsion vitale de la “jeunesse” pour accompagner des thérapeutiques souvent plus lourdes mais nécessaires à l'accomplissement d'une longévité normale, temporairement écourtée? Cela éviterait peut-être cette sensation d'exclusion et d'anormalité liée à ce “trop jeune” âge et qui fait ressembler cette jeune patiente à l'héroïne de Boris Vian dévorée par la fleur du mal, dans un univers étriqué qui se resserre sur elle?

Même s'il faut admettre que de nombreuses inconnues rendent le discours médical difficile, il reste capital de privilégier un colloque singulier et un espace de parole pour que ces femmes jeunes qui ont leur vie devant elles sachent que rien n'apparaît futile ou prématuré à l'oncologue qui sait prendre en compte la dimension humaine de la patiente, ses légitimes espoirs et ses craintes souterraines (24). Et au fond, faut-il vraiment se poser cette question: *how young is “young”?* (25).

## Références bibliographiques

- [1] Pollán M. *Epidemiology of breast cancer in young women. Breast Cancer Res Treat* 2010;123 (Suppl.1):3-6.
- [2] Yankaskas BC. *Epidemiology of breast cancer in young women. Breast Dis* 2005-2006;23:3-8 (Review).
- [3] Aebi S. *Special issues related to the adjuvant therapy in very young women. Breast* 2005;14(6):594-9.
- [4] Aebi S, Castiglione M. *The enigma of young age. Ann Oncol* 2006;17:1475-7.
- [5] Pritchard KI. *Adjuvant therapy of the very young woman. Breast* 2007;16 (Suppl.2):S136-46.
- [6] Evans DG, Moran A, Hartley R. *Long-term outcomes of breast cancer in women aged 30 years or younger, based on family history, pathology and BRCA1/BRCA2/TP53 status. Br J Cancer* 2010;102:1091-8.
- [7] Han W, Kang SY; Korean Breast Cancer Society. *Relationship between age at diagnosis and outcome of premenopausal breast cancer: age less than 35 years is a reasonable cut-off for defining young age-onset breast cancer. Breast Cancer Res Treat* 2010;119:193-200.
- [8] European School of Oncology *Breast cancer in young women*, Bern, sept 2010.
- [9] Lesur A. *Prise en charge de la ménopause après cancer du sein. Médecine de la reproduction, Gynécologie, Endocrinologie* 2008;10:424-9.
- [10] Clemons M, Simmons C. *Identifying menopause in breast cancer patients: considerations and implications Breast Cancer Res Treat* 2007;104:115-20.
- [11] Dunn J, Steginga SK. *Young women's experience of breast cancer: defining young and identifying concerns. Psycho oncology* 2000;9:137-46.
- [12] Lachowsky M. *Un temps pour les femmes. Éd. Odile Jacob, mai 2005.*
- [13] Goodwin PJ, Ennis M, Pritchard KI. *Risk of menopause during the first year after breast cancer diagnosis. J Clin Oncol* 1999;17:2365-79.
- [14] Amir E, Freedman O, Allen L. *Defining ovarian failure in amenorrhic young breast cancer patients. Breast* 2010;Jul 6 [Epub ahead of print].
- [15] Gorman JR, Malcarne VL, Roesch SC. *Depressive symptoms among young breast cancer survivors: the importance of reproductive concerns. Breast Cancer Res Treat* 2010;123:477-85.
- [16] Gorman JR, Usita PM, Madlensky L, Pierce JP. *Young breast cancer survivors: their perspectives on treatment decisions and fertility concerns. Cancer Nurs* 2010;Aug 6 [Epub ahead of print].

- [17] Sukumvanich P, Case LD, Van Zee K. Incidence and time course of bleeding after long-term amenorrhea after breast cancer treatment: a prospective study. *Cancer* 2010;116:3102-11.
- [18] Su HI, Sammel MD, Green J, Velders L. Antimullerian hormone and inhibin B are hormone measures of ovarian function in late reproductive-aged breast cancer survivors. *Cancer* 2010;116:592-9.
- [19] Ganz PA. Breast cancer, menopause, and long-term survivorship: critical issues for the 21st century. *Am J Med* 2005;118 (Suppl. 12B):136-41.
- [20] Swain SM, Jeong JH, Geyer CE Jr et al. Longer therapy, iatrogenic amenorrhea, and survival in early breast cancer. *N Engl J Med* 2010;362:2053-65.
- [21] Gerber B, Dieterich M, Müller H, Reimer T. Controversies in preservation of ovary function and fertility in patients with breast cancer. *Breast Cancer Res Treat* 2008;108:1-7.
- [22] Murphy B. *Fighting for our future*. McGraw-Hill Incorporated, janv. 2003.
- [23] Letourneau JM, Melisko ME, Cedars MI, Rosen MP. A changing perspective: improving access to fertility preservation. *Nat Rev Clin Oncol* 2010;Aug 24 [Epub ahead of print].
- [24] Peate M, Meiser B, Hickey M. The fertility-related concerns, need and preferences of younger women with breast cancer: a systemic review. *BCRT* 2009;116:215-23.
- [25] Oh JL, Bonnen M, Outlaw ED. The impact of young age on locoregional recurrence after doxorubicin-based breast conservation therapy in patients 40 years old or younger: how young is "young"? *Int J Radiat Oncol Biol Phys* 2006;65:1345-52.